



Un monde en évolution
La foi en mouvement

Sentiers de foi.info

Vol. 4 n° 9 / 18 février 2009

WWW.

Journal Web
bimensuel
indépendant
qui vise à faire
connaître
des parcours
et des lieux
où se vivent
des expériences
humaines
et spirituelles
novatrices.



© Lucie Brousseau, 2009 - L'appel

Pour vous abonner
ou nous joindre
(418) 874-1991
1 866 874-1991
info@sentiersdefoi.org
www.sentiersdefoi.info
Abonnement gratuit.
Une contribution
volontaire de 25,00 \$
par année est suggérée.

Faites parvenir votre
don à Sentiers de foi,
97, rue de l'Aqueduc,
Repentigny (Qc)
J6A 4E2. Un reçu de
charité sera émis.

Comité éditorial
Rédacteur en chef
Gérard Laverdure
Secrétaire de rédaction
Ghislain Bédard
Représentant du C.A.
Michel-M. Campbell

Collaboration
Daniel Laliberté
Marcella Villalobos Cid

Photographie
Lucie Brousseau

Conception graphique
Ghislain Bédard

ISSN 1715-8370
© 2009 Sentiers de foi
Tous droits réservés

Itinéraire

Alexandra L'Heureux Bilodeau, coureuse des bois

Qui aurait cru qu'il restait des coureurs (et encore moins des coureuses!) des bois au Québec? Voici une jeune femme qui marie aventure en forêt, études et vie spirituelle. [p. 2]

par Gérard Laverdure

Perspectives

Pas plus d'or ni de besace que François

Comment parvenir à trouver l'essentiel dans un monde de bruit, d'agitation et de consommation compulsive? Une jeune femme d'ici aurait-elle trouvé une piste? [p. 3]

par Daniel Laliberté

Intériorité

Renaître de nouveau

« Comment un homme peut-il naître, étant vieux? Peut-il une seconde fois entrer dans le sein de sa mère et naître? » (Jean 3, 4) Eh bien moi, Nicodème, voilà que je viens de naître de nouveau! [p. 4]

par Alexandra L'Heureux Bilodeau

Actualités

Les nouveaux signes des temps

Pas facile de bien lire les signes des temps, dans le monde comme dans l'Église. Ce qui est en jeu ici, c'est l'incarnation de l'Église dans ce monde et sa crédibilité. [p. 5]

par Gérard Laverdure

Ressources

Pour aller plus loin ou pour satisfaire votre curiosité

Des activités diverses et des ressources pertinentes. [p. 6]

Alexandra L'Heureux Bilodeau, coureuse des bois

Qui aurait cru qu'il restait des coureurs (et encore moins des coureuses!) des bois au Québec? Voici une jeune femme qui marie aventure en forêt, études et vie spirituelle.

par
Gérard Laverdure
sdf.info

En plein hiver québécois, sur une colline, est plantée une tente bien « renchaussée » de neige. Dans cet espace de 12 pieds sur 14, une jeune femme s'affaire autour d'un poêle à bois. Le plancher est en branches de sapin et le lit en cordages. N'ayant pas d'électricité ni d'eau courante, elle s'éclaire à la chandelle. « *Faut "patenter" toutes nos affaires nous-mêmes!* » dit-elle. Où sommes-nous et à quelle époque? Nous sommes à une demi-heure de raquette du cégep de Gaspé, pendant l'année scolaire 2007-2008, et la jeune femme, Alexandra L'Heureux Bilodeau, est une étudiante en tourisme d'aventure. Des amis d'étude avaient construit cette « tente de prospecteur » en forêt. Elle passera ainsi ses deux dernières années d'études dans le bois tout en allant au cégep à plein temps. Le petit appartement en ville ne convenait pas à son âme sauvageonne.



Alexandra
et son ami Carl

Née à Saint-Anselme, dans Bellechasse, elle a poussé dans la nature, avec un père coureur des bois et un grand-père qui l'amenait avec lui couper du bois. La nature lui est comme une seconde peau. Aventurière, cette jeune femme est avide de découvrir de nouvelles cultures. À 18 ans, elle est allée toute seule en Équateur. Alors, pour son stage d'étude, elle choisira de faire un séjour chez le peuple montagnais. C'est ainsi qu'elle allait entreprendre seule, en plein hiver, donc en raquettes, de parcourir le sentier de motoneige « la route blanche », allant de Natashquan à Blanc-Sablon, soit 530 kilomètres. Il n'y a plus de route après Natashquan... c'est le plein bois. Un peu téméraire peut-être? « *Ma grand-mère a prié bien fort son chapelet pour que je n'y aille pas toute seule...* »

D'ailleurs, en cours de préparation, elle fait la rencontre de Carl à qui elle a parlé de son projet et qui deviendra son ami. Ils ont tellement en commun qu'ils décident de partir ensemble. Prière de grand-mère exaucée. Un périple de deux mois et demi dont deux mois de marche. Ils furent chaleureusement accueillis, de village en village, autant chez les communautés montagnaises que dans les maisons québécoises. « *On demandait l'hospitalité en cognant aux portes (sept portes au premier village... après ça a bien fonctionné). En échange, on leur partageait nos chansons et notre musique – elle la flûte et la guimbarde, et lui l'harmonica – en plus d'anecdotes sur notre aventure.* » Ce partage s'est même étendu aux écoles du primaire et du secondaire, dont quatre jours à Blanc-Sablon, où ils faisaient de l'animation à partir du folklore québécois. « *On leur laissait comme message qu'il faut aller au bout de ses rêves.* » Pour la subsistance, « *on nous a souvent donné de la nourriture ou un peu d'argent de sorte qu'on a pu payer notre retour en bateau.* »

Certains soirs – les autres soirs, ils tombaient de fatigue... –, ils ont joué de leur musique et révisé leur journée pour régler les conflits. Comme ils sont croyants tous les deux, ils ont prié ensemble. « *On est attirés par la forêt et la vie de prière, par la simplicité comme coucher sous la tente sans commodités modernes. Ce voyage m'a apporté beaucoup de paix et de confiance en moi* », confie Alexandra. Heureusement qu'ils sont partis à deux, car lorsque des problèmes de santé se sont présentés, ils ont pu s'entraider. « *Lorsque j'ai eu un problème à une jambe, Carl m'a traînée sur son traîneau pendant dix kilomètres.* » Elle est particulièrement intéressée par les communautés autochtones et souhaite participer à leur bien-être, surtout avec les jeunes. D'ailleurs, l'été passé, elle a travaillé dans les communautés inuites en prévention de la délinquance. Leur projet d'avenir : « *On veut rester ensemble, vivre dans le bois avec les moyens du bord en grande simplicité.* »

Alexandra poursuit présentement des études en théologie à l'Université Laval tout en faisant un séjour d'un an au Centre Agapé¹. C'est sa première année dans la grande ville de Québec. « *Je suis à Agapé pour m'enraciner dans ma foi et trouver ma vocation.* » De sa foi, elle dira : « *Mon espérance est en Jésus Christ qui me rend à moi-même chaque jour. Je sens que je suis aimé de lui. C'est mon roc. C'est solide.* » Les deux pieds sur ce roc, bien enracinée dans son histoire et complice de la nature, elle ne craint pas de s'aventurer hors des sentiers battus. Sera-t-elle aussi une coureuse des bois dans sa foi? ■

1. Le Centre Agapé est un lieu de formation pour les jeunes adultes de 18 à 35 ans qui désirent mieux se connaître, approfondir leur foi et participer à une expérience concrète de vie chrétienne.

Pas plus d'or ni de besace que François

Comment parvenir à trouver l'essentiel dans un monde de bruit, d'agitation et de consommation compulsive? Une jeune femme d'ici aurait-elle trouvé une piste?

par
Daniel Laliberté
sdf.info

« *Mon espérance est en Jésus Christ qui me rend à moi-même chaque jour. Je sens que je suis aimée de lui. C'est mon roc. C'est solide.* » Quand on a la chance de causer avec Alexandra, c'est exactement ce que l'on ressent : on a aussitôt la conviction que cette jeune femme est entière, bien intégrée dans son être, et qu'elle sait quels sont ses appuis.

N'est-ce pas là le premier fruit, le fruit le plus important, de la relation avec le Christ? Nous ne parlons pas ici d'une foi simpliste, qui dit béatement que, parce qu'on a la foi, tout va bien. L'image évangélique du roc, c'est plutôt celle que nous propose Jésus : « *La pluie est tombée, les torrents ont dévalé, la tempête a soufflé et s'est abattue sur cette maison; la maison ne s'est pas écroulée, car elle était fondée sur le roc.* » (Mt 7, 25)

L'image n'a-t-elle pas de quoi faire sourire? La maison qu'Alexandra a bâtie sur le roc et que rien n'emporte, c'est une tente de toile « renchaussée » de neige! On aura compris que la jeune femme a découvert où se tient l'essentiel. Comment ne pas voir dans son parcours nombre de parallèles avec l'itinéraire de François d'Assise? Certes, le point de départ diverge assez radicalement : alors que François doit couper les ponts avec son père et, nu, tout remettre dans les mains de son Père du ciel, Alexandra, elle, n'hésite pas à affirmer que les racines de son expérience spirituelle se trouvent dans le foyer familial. Mais pour la suite, le poverello d'Assise et la jeune aventurière sont en grande communion. Dans sa tente d'« ermite », elle accueille ses amis interrogatifs, avec lesquels elle prie (s'ils le veulent, sinon elle priera seule en leur présence!). Sa vie interpelle, sa vie est annonce d'Évangile. Quand elle part sur les routes, elle n'a pas vraiment plus « *d'or ni de besace* » que François l'évangéliste ou que les disciples envoyés deux par deux par Jésus. Juste de quoi faire face aux rigueurs du climat nord-côtier... Et en route, elle sème, au gré des occasions, des rencontres... C'est sans parler de son amour de la nature, presque aussi fort que celui de ses frères et sœurs. En fait, dans ses mots, on sent que, toujours comme François, les plantes sont ses sœurs et les animaux ses frères...

Une foi bien ancrée dans le roc, disions-nous. Une foi assez solide pour oser, maintenant, faire face au déséquilibre potentiel en entreprenant un parcours d'études en théologie. En effet, entrer à la « fac de théo », pour une fille comme Alexandra, c'est oser s'interroger sur le contenu de sa foi, en acceptant que celle-ci pourra se déplacer, se reconfigurer, se nettoyer s'il le faut d'un certain nombre de scories et de fioritures secondaires, tout en sachant que cela ne saura arracher sa tente solidement plantée, c'est-à-dire sa foi comme attitude confiante qui fait qu'elle se repose en Christ « *comme un enfant tout contre sa mère* » (Ps 130).

Pour parler d'une foi mature, le *Directoire général pour la catéchèse* emploie fréquemment l'expression « *profession de foi vivante, explicite et agissante* ». Peu importe les sentiers empruntés, il me semble que c'est ce à quoi nous convie la marche vers en avant, à la suite du Christ : être capable de professer une foi vivante, qui ne soit pas qu'un contenu récité, mais une foi qui fasse vivre, qui donne sens et espérance; une foi explicite, que l'on soit capable de verbaliser, car dans le monde actuel, il y a nécessité, sinon urgence, de pouvoir « *rendre compte de son espérance* » (IP 3, 15); une foi agissante, car la crédibilité du témoin ne vient pas tellement de ses paroles, mais bien plutôt de la cohérence entre le discours et les actes.

Loin de moi l'idée de tomber dans le discours moralisateur! Seulement, l'itinéraire d'Alexandra me semble refléter à merveille, malgré sa jeune vingtaine, cette posture d'une foi « *vivante, explicite et agissante* ». Que ce soit une invitation pour nous tous et toutes à découvrir en Jésus Christ une proposition qui suscite, chez nous aussi, une foi toujours plus cohérente, globale, entière, une foi qui n'a pas peur des remises en question qui la font balloter aux grands vents de la modernité, parce qu'elle est bien ancrée dans le roc solide d'une relation intime avec le Christ. ■

*« Comment un homme peut-il naître, étant vieux?
Peut-il une seconde fois entrer dans le sein de sa mère et naître? » (Jean 3, 4)*

Eh bien moi, Nicodème, voilà que je viens de naître de nouveau!

Naître de nouveau

par
Alexandra L'Heureux Bilodeau
Certificat en théologie
Université Laval
et Centre Agapé

*Naître de nouveau,
renaître à la vie,
comme le soleil que le Très-Haut
fait poindre à l'horizon de mes maux.
Comme l'eau qui jaillit
d'une source infinie de mes tripes
qui me désagrippe de mes préceptes définis.
Je ne sais d'où elle vient.
J'ai beau me peser les tempes,
cette chaleur revit en mon coeur.
Je l'avais oubliée ou mise de côté.
Elle était partie comme le vent emporte le grain.*

« Le vent souffle où il veut. »

*Pour moi, l'Esprit n'était plus,
n'était plus qu'un chant de religieux.
Mais par où est-il revenu?
Serait-ce les prières de grand-mère?
Elle qui veut que ses enfants
ne s'éloignent pas du coeur du Père.
J'errais à la recherche de je-ne-sais-quoi.
De moi?
Je me suis endormie,
couchée dans une tombe, sans même le savoir.
Mais ce n'est pas un sommeil pour l'infini.
L'Esprit de Dieu m'a fait naître et sortir du noir.
Tout doucement, je me réveille pour être
tout simplement encore plus moi.
Je nais de nouveau.
Je renais à la vie.*

Les nouveaux signes des temps¹

Pas facile de bien lire les signes des temps, dans le monde comme dans l'Église. Ce qui est en jeu ici, c'est l'incarnation de l'Église dans ce monde et sa crédibilité.

par
Gérard Laverdure
sdf.info

Quel temps fait-il sur le monde? Quel temps fait-il chez nous? L'évangile nous rappelle que les apôtres arrivaient difficilement à les lire. Alors, la soirée *Relations* du 9 février dernier à la Librairie Pauline, à Montréal, a tenté d'ouvrir des pistes d'interprétation.

La nécessité de lire notre temps s'enracine dans l'esprit du concile Vatican II (document *Gaudium et Spes*) nous rappelle Guy Paiement, théologien, une des personnes invitées à prendre parole. Il relève deux défis majeurs : « *Créer des liens avec une humanité qui explore de nouveaux domaines* » et « *apprendre à lire les signes que l'Esprit de Jésus Christ trace à même notre histoire mouvementée comme autant d'appels à donner des formes inédites à la bonne nouvelle de l'évangile.* » Pour lui, cette nouvelle perspective de lecture « *implique la mort d'une certaine Église et l'espérance de nouveaux enfantements* ». Il dira même : « *Nous ne sommes plus dans un univers mental régi par la religion.* » Le temps des certitudes et des solutions d'autorité est terminé. Retour à la force et à la fécondité de la Parole manifestée en Jésus qui marche avec nous sur nos chemins. Ce Jésus qui « *ne s'intéresse pas à l'observance des rites religieux des gens qu'il rencontre, mais à leur désir de vivre avec les autres, d'être acceptés et pardonnés* » et « *qui travaille à la réussite de ce qui se trouve en nous d'humain* », dira Guy Paiement. « *Il en découle que les liens que nous tissons dans notre vie de tous les jours demeurent le lieu par excellence où se jouent nos liens avec cette Présence qui s'y trouve.* »

1. « Cette expression biblique, popularisée par le pape Jean XXIII, évoque ces phénomènes sociaux, historiques et culturels qui interpellent la foi et la mettent à l'épreuve du discernement. »
Lise Baroni Dansereau, dans *Relations*, février 2009, p. 15.

De son côté, le théologien Marco Veilleux porte son regard sur les signes visibles à l'intérieur même de l'Église, dans ses Églises locales, avec chacune leur histoire et leurs défis. Il relève d'abord la part de lumière et d'ombre que recèle l'héritage religieux reçu de l'Église qui est au Québec. Voici quelques initiatives dans la part de lumière : la commission d'étude sur les laïques et l'Église (Rapport Dumont) en 1970; le développement d'une pratique d'analyse sociale et d'engagement pour la justice (mouvements d'action catholique; journées sociales; Centre Justice et foi, Centre Saint-Pierre, messages du 1^{er} mai de l'épiscopat, etc.); engagement massif des chrétiens et chrétiennes et des membres des communautés religieuses dans les mouvements communautaires; depuis 1975, dialogue entre les évêques et le mouvement des femmes; développement d'une « *opinion publique* » éclairée dans l'Église d'ici : L'Autre Parole (1976), Réseau Femmes et ministères (1982), Réseau Culture et foi (1995), Réseau des Forums André-Naud (2005), le journal *Web Sentiersdefoi.info* (2005).

À noter qu'une prochaine soirée

Relations sur le même thème des nouveaux « signes des temps » aura lieu à Québec, le lundi 16 mars 2009, de 19 h à 21 h 30 au Centre Montmartre, 1669, chemin Saint-Louis.

Quant à la part d'ombre, elle comprend ce que Marco Veilleux appelle un « *enterrement de première classe* » des promesses de Vatican II par la réaffirmation du centralisme romain (nouveau code de droit canonique en 1983) et le rejet, par la Curie romaine, de l'ecclésiologie du Peuple de Dieu (Synode extraordinaire de 1985) et du principe de collégialité épiscopale. Sans renier les initiatives fécondes survenues dans l'Église d'ici, « *il s'agit plutôt de reconnaître les limites structurelles que ces dernières ont rencontrées et qui ont miné, peu à peu, le projet d'incarner, au Québec, une Église locale vivante* », précisera M. Veilleux.

Les personnes invitées à prendre parole, à Québec, seront Annine Parent, Gilles Routhier et Marco Veilleux.

Pour sa part, la théologienne Denise Couture nous a signalé six signes d'envergure internationale : la démesure de la répartition des richesses qui creuse toujours l'écart entre riches et appauvris, le déséquilibre écologique, l'émergence des femmes dans la vie publique, l'accueil des étrangers et étrangères ou les « *accommodements raisonnables* », l'invisibilité des peuples autochtones et le processus du Forum social mondial ou l'altermondialisme. J'en ajouterais un septième : la reconnaissance de la « *nature naturelle* » de l'homosexualité.

Pour plus d'information, visitez : www.cjf.qc.ca/soirees_relations ou joignez Mouloud Idir par téléphone au 514-387-2541 poste 241 ou par courriel à midir@cjf.qc.ca.

N'est-ce pas étonnant de voir comment ce « *Dieu qui aime passionnément le monde* » y est présent et agissant de mille façons. Il agit toujours dans notre histoire et nous fait signe dans les événements, les crises, les luttes de libération, les orages et les éclaircies d'humanité. L'Esprit nous est donné pour bien voir, entendre, discerner et agir. Ce qu'a fait Jean XXIII avec le concile Vatican II. ■

Pour aller plus loin ou pour satisfaire votre curiosité

[Participer]

Libres marcheurs

Rencontres conviviales originales

Le Carrefour foi et spiritualité, de Montréal, vous présente « Libres marcheurs », une manière originale de mettre en mouvement notre corps, notre psyché et notre cœur tout en profitant de la nature. Ces rencontres conviviales se veulent un temps de détente et de partage autour d'un texte ressourçant qui nous met en marche, au sens propre comme au sens figuré.

La première marche se fera au parc de l'île Bizard, à Montréal. Au début du Carême chrétien, nous échangerons autour d'un texte tiré de l'*Exode*. Le dimanche 1^{er} mars 2009, le départ aura lieu vers 12 h (avec son lunch) ou 13 h (sans); le retour est prévu vers 18 h. Il est nécessaire de s'inscrire (dès que possible et au plus tard le 22 février) auprès d'Estelle Drouvin, par téléphone au 514-336-2420 ou par courriel à estelledrouvin@gmail.com ■

**Vous aimez lire le journal?
Alors, faites-le connaître à vos
parents, collègues et amis.
Et invitez-les à s'abonner
en allant directement
sur notre site Web. Merci.**

[Participer]

Loi contre les poursuites-bâillons

Invitation à une manifestation

La Ligue des droits et libertés, le Réseau québécois des groupes écologistes (RQGE), l'Association québécoise de la lutte contre la pollution atmosphérique (AQLPA), les Éditions Écosociété vous invitent à participer à une manifestation pour relancer l'adoption de la loi contre les poursuites-bâillons, interrompue par les élections. « Nous demandons au gouvernement de respecter ses engagements et d'adopter une loi efficace avant juin 2009. Le jeudi 5 mars, nous manifesterons devant le Palais de justice, à Montréal. Nous souhaitons rappeler aux députés qu'il existe un large consensus au Québec pour adopter une loi efficace contre les poursuites-bâillons. Nous demandons que le modèle du projet de loi 99 soit repris, en incluant les amendements réclamés lors des consultations d'octobre dernier. »

Cette manifestation pour l'adoption d'un projet de loi avant la fin de la session parlementaire (juin 2009) aura lieu au Palais de justice, à Montréal, au 1, rue Notre-Dame Est, le jeudi 5 mars, à 11 h. Les participantes et participants sont invités à se présenter avec un bâillon pour symboliser l'effet des poursuites-bâillons (*SLAPP*) sur la liberté d'expression! ■

[Participer]

Le labyrinthe de Chartres

Une expérience d'intériorisation

L'origine des labyrinthes se perd dans un passé très lointain et ses plus anciens exemples sont d'ailleurs gravés dans la pierre. L'essence du labyrinthe ne réside pourtant pas dans son tracé tortueux ni dans son histoire, mais bien dans le chemin qu'il dessine. Le labyrinthe classique est un dispositif à tracé unique, sans boucle ni impasse, qui invite à un parcours essentiellement intérieur, une invitation au cœur de soi.

Le Bureau d'accueil et d'animation de l'Université Laval vous invite donc à venir vivre une expérience d'intériorisation en parcourant le Labyrinthe de Chartres (grandeur nature), une activité spirituelle non-religieuse ouverte à toutes et tous.

L'activité aura lieu à Québec, le mercredi 25 février, à 19 h au local 1575 du pavillon Ernest-Lemieux de l'Université Laval. Pour plus d'information, joignez Daniel Fradette au 418-656-2189 ou encore par courriel à Daniel.Fradette@baa.ulaval.ca. ■

Pour nous signaler
des ressources pertinentes
ou nous faire vos commentaires,
écrivez à :
info@sentiersdefoi.org

Prochaine parution du journal : 4 mars 2009

SDF.info est une publication de Sentiers de foi, OSBL autonome et indépendant d'inspiration chrétienne, fondé en 1984, qui a pour mission d'être un espace favorisant la connaissance, la reconnaissance et la collaboration des sentiers de foi au Québec, dans une perspective chrétienne inscrite dans le pluralisme actuel.

ISSN 1715-8370
© 2009 Sentiers de foi
Tous droits réservés